

Lundi Finance

SÉBASTIEN RUCHE
@sebruché

Et si l'euro atteignait 1,30 dollar en 2020, contre environ 1,11 actuellement? C'est l'un des paris pris par Standard Chartered en ce début d'année. Sans aller jusqu'à ce niveau de 1,30, la vision que l'euro progressera cette année est devenue consensuelle dans les milieux financiers. L'apaisement des tensions commerciales internationales et de l'incertitude entourant le Brexit est l'explication souvent avancée, de même que l'idée que le dollar a connu un pic en 2019. Mais consensus ne signifie pas unanimité.

Le mouvement haussier est peut-être déjà lancé pour l'euro et d'autres monnaies européennes, affirme encore Standard Chartered, notant que ces dernières se sont généralement raffermies durant la période des fêtes et le début de l'année. La banque britannique s'attend à ce que le continent européen fournisse cinq des sept devises les plus performantes de 2020, notamment la livre, la couronne tchèque et le zloty polonais.

Pic du dollar

Bank of America prévoit que la monnaie unique atteindra 1,15 contre le dollar d'ici à la fin de l'année, un niveau auquel l'euro serait encore sous-évalué, peut-on lire dans une note récente. Les analystes de la banque américaine estiment que le dollar est surévalué à la suite des politiques de l'administration américaine au cours des deux dernières années. Sur cette période, le gouvernement de Donald Trump a notamment mené une réforme fiscale d'envergure. La diminution de ces politiques devrait ramener le billet vert plus près de sa valeur d'équilibre, note Bank of America, qui pense aussi que les politiques monétaires devraient continuer à avoir un effet limité sur les changes entre l'Europe et les Etats-Unis.

Lombard Odier voit également l'euro progresser en 2020. La banque privée prévoit aussi que la monnaie unique progressera jusqu'à 1,15 dollar au dernier trimestre 2020. Le dollar devrait s'affaiblir, après avoir flambé en 2018 et s'être montré résilient en 2019. Car les raisons de sa vigueur vont s'atténuer. «Nous anticipons une amélioration des échanges commerciaux entre les Etats-Unis et la Chine, ce qui favorisera les pays européens exportateurs, en particulier l'Allemagne», avance Stéphane Monier, le responsable des investissements.

La perspective d'un accord entre la Grande-Bretagne et l'UE en 2020 devrait également participer à une légère accélération de la croissance européenne cette



L'euro pourrait monter jusqu'à 1,30 contre le dollar fin 2020, contre 1,11 actuellement, selon Bank of America. (THOMAS TRUTSCHEL/PHOTOTHEK VIA GETTY IMAGES)

2020, l'année de l'euro?

DEVISES La monnaie unique devrait progresser cette année, selon une majorité d'observateurs financiers. Notamment parce que le dollar a connu un pic en 2019. Ce qui n'empêche pas que certains restent méfiants envers la devise européenne

année, ce qui est positif pour l'euro, qui est par ailleurs sous-évalué de 3 à 6%, poursuit le spécialiste.

L'économie de la zone euro connaîtra une reprise modérée, ont annoncé trois instituts de recherche économique Ifo, KOF et Istat, la semaine dernière. De 0,2% au troisième trimestre 2019, la croissance devrait y avoir atteint 0,3% au quatrième, un niveau qu'elle devrait conserver sur les six premiers mois de l'année. Elle sera principalement tirée par la consommation (+ 0,3% par trimestre), tandis que la production industrielle et les investissements repartiront à la hausse au premier semestre 2020, après avoir reculé au quatrième trimestre 2019, prévoient également les trois instituts. Selon eux, l'inflation dans la zone euro devrait osciller en 1,2 et 1,3% au premier semestre, un niveau toujours nettement inférieur à l'objectif

de la Banque centrale européenne (niveau proche mais inférieur à 2%).

Enfin, «les actions américaines ont largement surperformé par rapport aux actions européennes ces dernières années, mais les trois à six derniers mois semblent montrer une inversion de cette tendance; il est donc possible que des flux de capitaux se dirigent vers l'Europe si la croissance se stabilise», observe encore Stéphane Monier.

Erosion structurelle de l'euro

Néanmoins, Lombard Odier n'a pas positionné les portefeuilles de ses clients pour profiter d'un redressement de la monnaie unique, attendant pour cela une confirmation des signaux mentionnés ci-dessus. L'un des principaux éléments à observer en 2020 sera la politique fiscale allemande, souligne notre interlocu-

teur: «Si une relance budgétaire est décidée, l'euro en profitera.»

Côté risques, une escalade des tensions commerciales soutiendrait le dollar, alors que si la démocrate Elizabeth Warren se présentait à l'élection présidentielle américaine avec de réelles chances de gagner, le billet vert en pâtirait.

Société de gestion indépendante présente à Genève depuis juillet 2019, Albin Kistler n'a jamais favorisé l'euro en tant qu'investissement. «Selon le modèle utilisé, la juste valeur de l'euro contre le franc oscille entre 1,02 – lorsqu'on se base sur les perspectives d'inflation – et 1,21 avec la méthode de la parité de pouvoir d'achat», avance Jean-Raymond Wehrli, responsable pour la Suisse romande de l'entreprise qui gère 5,5 milliards de francs avec 35 employés, dont 20 analystes financiers. **Le pessimisme face à la monnaie unique**

«L'un des principaux éléments à observer en 2020 sera la politique fiscale allemande. Si une relance budgétaire est décidée, l'euro en profitera»

STÉPHANE MONIER, LOMBARD ODIER

est assez marqué chez Albin Kistler, qui affiche une performance nette de 123% pour un portefeuille équilibré pour une caisse de pension (35% d'actions) depuis 2000, contre 79,5% (brut) pour l'indice Credit Suisse des caisses de pension, avec une volatilité inférieure. «Pour des raisons structurelles, l'euro ne peut pas progresser face au franc suisse sur le long terme, détaille Jean-Raymond Wehrli. L'inflation suisse est plus basse que celle de la zone euro, les perspectives économiques sont plus favorables en Suisse tandis que la politique monétaire expansionniste en Europe reste négative pour l'euro.» Pour lui, l'érosion de l'euro ne peut pas être contrecarrée par les interventions de la Banque nationale, «qui se bat contre des moulins à vent».

Albin Kistler affirme n'avoir jamais placé d'obligations en euros dans les portefeuilles de ses clients. Elle détient actuellement du dollar, de la couronne suédoise et de la livre (considérée comme sous-évaluée), et a récemment vendu du dollar canadien. Côté actions, l'approche est qualitative, l'élément clé étant la conviction, si bien qu'une entreprise qui remplit les critères de la société sera mise en portefeuille même si son action est cotée en euros.

Le franc perd de son rôle de valeur refuge

Un mot sur le franc suisse, enfin, qui «continue à jouer son rôle de valeur refuge lorsque des tensions apparaissent en Europe, mais moins lorsqu'elles se produisent dans un contexte international plus large, reprend Stéphane Monier de Lombard Odier. En conséquence, le franc pourrait s'apprécier par rapport à l'euro si le Brexit se passe mal. En revanche, les effets des tensions actuelles au Moyen-Orient sont plus limités.» La banque s'attend à un taux de change de 1,10 avec l'euro. Un Brexit problématique pourrait amener le franc à 1,05 ou même la parité avec la monnaie européenne, tandis qu'une résorption des tensions entre la Chine et les Etats-Unis pourrait élever le franc à 1,15. ■